

dans la fondation Pescatore pour y finir ses jours le 6. 6. 1907 à l'âge de 91 ans.

C'est de cette résidence qu'il entretenait pendant la guerre de 1914-1918 une correspondance des plus intéressante avec notre oncle Prosper *Mullendorff*, rédacteur à la « *Kölnische Zeitung* » et installé d'abord à la frontière hollandaise, puis aux Pays-Bas mêmes. (5)

Si nos deux compatriotes étaient loin de s'entendre sur le rôle des belligérants, ils tenaient tout de même à garder contact dans l'unique intérêt de leur patrie commune. Le sens de cette correspondance a d'ailleurs été défini de la façon suivante par le châtelain de La Celle St. Cloud lui-même :

« Les relations nombreuses et diverses que l'exiguïté même de notre patrie nous oblige à avoir avec nos voisins, nous mettent à même de rendre des services par des temps comme ceux que nous traversons. Même à un point de vue tout à fait général, les petits pays, quoiqu'ils puissent souvent gêner l'un ou l'autre de leurs grands voisins dans ses mouvements, leur auront rendu des services ! On le reconnaîtra plus tard. »

Dans une lettre datée du 17. 12. 1914 Tony Dutreux fait part à Mullendorff qu'un compatriote revenant de Luxembourg lui a mieux fait comprendre ce que son correspondant lui avait écrit sur l'attitude du ministre d'Etat, Paul *Eyschen*. « Son mérite, a été d'autant plus grand que telle que je vois la situation, tout le poids a dû retomber sur ses épaules. — J'ai fait partie de bien des comités de tous genres dans ma vie et crois avoir payé mon tribut dans ce genre, mais cependant je ferai des pieds et des mains pour faire partie de celui qui sera chargé d'ériger le monument de ce grand et bon Luxembourgeois. »

Le 27 décembre Mullendorff envoie en France un gros tas de journaux luxembourgeois qui font le bonheur de son correspondant et de tous les compatriotes de sa connaissance. L'impression pénible que les démarches attribuées à Paul *Eyschen* ont faites sur Mullendorff est partagée par Tony Dutreux qui s'exprime comme suit : « L'effet produit était désastreux pour nous, surtout après la seconde dépêche concernant l'indemnité de guerre qu'on persiste à considérer ici comme le prix payé pour notre acquiescement à ce que vous savez. Aussi ai-je été bien soulagé en apprenant le 28 par une lettre de ma fille, M^{me} Esser, actuellement à L(uxembourg) que V*) était en route pour P(aris). Je ne doutais pas qu'il venait pour remettre les choses au point. Hélas ! — il n'en savait pas le premier mot, les journaux d'ici n'arrivant plus du tout là bas, de sorte qu'il ne savait pas jusqu'à quel point il pouvait s'avancer et démentir les paroles attribuées à P(aolo = pseudonyme de Paul *Eyschen*). Pour comble de malheur ses télégrammes demandant des instructions à L(uxembourg) demeuraient sans réponse, on peut se douter pour quelle raison. Enfin j'ai pu lui envoyer hier soir. . . l'entrefilet de la Z(eitung) qui met les choses au point, tout en prouvant que P. avait tout de même parlé un peu plus

*) Henri *Vannérus* (1833—1921), Chargé d'affaires du Grand-Duché à Paris.